

## **De l'importance des écrits des missionnaires, depuis les débuts de la mission d'Océanie, jusqu'à nous**

*Lionel Roos-Jourdan*

Au sein des archives maristes, un important fonds est consacré aux missions d'Océanie. Ces documents manuscrits, parfois dactylographiés ou même imprimés à l'exemple « *des Lettres reçues d'Océanie* », <sup>1</sup> constituent une source de premier ordre, un véritable trésor.

Pour les lettres évoquées précédemment, ce ne sont pas moins de 1365 documents qui nous sont parvenus. Ces derniers sont relativement longs, trois ou quatre pages, et plus encore à l'image de la notice de Pierre Bataillon sur Wallis qui en compte 22 (LRO doc 28). Les Pères sont économes en papier et, de fait, l'écriture ramassée, enfin, la rareté des moyens de transport invitent à se montrer prolixe.

Il n'est pas possible pour nous de montrer toute la richesse et la diversité de ces lettres, soulignons simplement qu'elles traitent aussi bien des questions spirituelles, pastorales que temporelles, qu'elles relatent les difficultés, les réussites et les échecs des missionnaires, sans oublier des propos à portée géographique ou ethnographique.

Une question se pose, si ces écrits ont été rédigés et fidèlement transmis jusqu'à nous, n'est-ce pas parce qu'ils avaient quelque valeur et utilité aux yeux de leurs contemporains ?

### **Des lettres venues de loin**

Un début de réponse nous est donné par le P. Colin, fondateur et supérieur de la congrégation qui écrit au P. Bataillon : « *Veillez profiter des occasions pour m'écrire de temps en temps.* » <sup>2</sup> Cette demande sera réitérée en mai 1839 : « *Hélas ! Qu'il nous tarde de recevoir de vos nouvelles. Depuis que vous avez été déposé aux Isles Vallis (Wallis), nous n'avons rien reçu de vous ni de monsieur (Père) Chanel. Veillez soulager notre cœur en profitant de la première occasion pour nous écrire* » (CS doc 69). Cette nouvelle demande montre, si besoin était, les difficultés des liaisons maritimes et postales avec le Pacifique. De fait, le premier groupe de missionnaire, auquel appartient Bataillon, parti le 24 décembre 1836 du Havre, atteint Wallis le premier novembre 1837, Futuna le 8 octobre et sa destination finale en Nouvelle Zélande, le 10 janvier 1838, soit près de 13 mois de voyage. On comprendra aisément que Pierre Bataillon a bien du mal à répondre aux courriers de son supérieur, d'autant que Wallis est éloignée des grandes lignes maritimes. Pour envoyer une lettre, il ne peut donc compter que sur de rares navires faisant relâche et les bons soins d'un capitaine bienveillant. Aussi la lettre du P. Colin au P. Bataillon, en date du 31 juillet 1838, n'arrivera finalement à Wallis qu'avec le deuxième groupe de missionnaires en mai 1839... (LRO doc 38)

Le Père Colin est conscient de ces problèmes d'intendance puisqu'il avait déclaré à ce second groupe en partance : « *Saisissez toutes les occasions pour nous donner de vos nouvelles et des détails.* » (CS doc 48)

### **La lettre comme moyen de direction et de gouvernance**

De même écrit-il au P. Petit, missionnaire en Nouvelle Zélande : « *J'ai reçu vos deux agréables et courtes lettres...Profitez de toutes les occasions pour nous écrire ; dites à vos confrères d'en faire autant.* » (CS doc 184) et d'ajouter : « *Ayez tous un cahier sur lequel vous écrirez jour par jour les choses intéressantes qui vous arrivent, les conversions que la grâce opère, ce qui regarde les mœurs, les habitudes, les beaux traits des néophytes, les persécutions, les difficultés que vous avez à supporter. Dans vos lettres soyez précis, simples, pieux, dévots envers Marie et chargés de détails. Vous savez que toutes vos lettres vont au bureau de la Propagation de la foi. L'avis ci-dessus est pour vous tous. Car Monsieur Meynis m'a recommandé fortement de vous donner à tous cet avis.* »

---

<sup>1</sup> Charles Girard s.m. (ed.), *Lettres reçues d'Océanie 1836-54*, Editions Karthala, Paris, Société de Marie, Rome, 2009, désormais abrégé en LRO, suivi du numéro du document.

<sup>2</sup> Gaston Lessard s.m., *Colin sup document pour l'étude du généralat de Jean Claude Colin 1836-54*, tome 1, Rome, 2007 désormais abrégé en CS suivi du numéro du document, CS doc 44.

On l'aura compris, les écrits, lettres mais aussi journaux, revêtent une grande importance pour le Père fondateur ; mais quelle fonctionnalité leur accorde-t-il ?

Le Père Colin déclare à ses missionnaires (CS doc 44) : « Tout ce qui vous intéresse m'intéresse ; je désire que chacun de vous m'écrive individuellement ses misères, les dangers qu'il court pour l'âme et pour le corps, si l'esprit de la Société, l'union, le courage, l'esprit de foi et de prière se conservent parmi vous tous. Restez toujours bien unis et soumis à Monseigneur Pompallier. Je laisse aux autres à vous donner les nouvelles du pays, à vous parler des bénédictions que Dieu répand sur la petite Société de Marie ; nous vous préparons des aides et nous mettrons tout notre zèle à vous fournir selon nos moyens les petites ressources dont vous aurez besoin. » Supérieur général, Colin doit veiller au respect de la règle, des vœux (il rappelle ici celui de l'obéissance) dont l'objectif est la sanctification de ses membres. L'exercice de ce gouvernement, de cette autorité n'exclut pas un accompagnement plus personnalisé, une forme de direction spirituelle ; il écrit d'ailleurs à Pierre Bataillon : « Soyez courageux et plein de confiance. Mettez-moi au courant de vos besoins, de vos dangers, de tout ce qui vous concerne et concerne la mission. » (CS doc 69)

Si Colin apprécie de recevoir des lettres, le contenu de certaines ne trouve pas grâce à ses yeux. Le Père Mayet, proche de Colin et témoin rapporte dans ses mémoires : « *Ayant reçu une lettre de Monseigneur Pompallier en 1839, il vit avec peine l'inquiétude avec laquelle il demandait des missionnaires et de l'argent. Son empressement lui paraissait trop impatient ...Et puis je n'aime pas bien ces lettres qui viennent de nous arriver ; elles ne sont pas assez pieuses, on n'y dit presque rien de la Sainte Vierge. Comment ont-ils pris possession de l'île, que lit-on d'édifiant sur leur mission ? Si l'on faisait leur histoire, qu'y mettrait-on ?...Il fut aussi fatigué de ce que la lettre d'un des compagnons de Mgr. Pompallier parlait à tout moment de sa grandeur, du palais épiscopal...de l'honneur qu'il avait eu d'accompagner sa grandeur, grands mots qui conviennent peu à un évêque de la Nouvelle Zélande, à un évêque missionnaire qui doit loger sub paupere tecto. Dans la copie qu'on fit de ces lettres pour la propagation de la foi, il fit retrancher ces phrases comme peu modestes, comme peu convenables à l'esprit de simplicité et d'apostolicité, à l'esprit des enfants de la très sainte Vierge.* » (CS doc 64)

La lettre acquiert ici une autre fonction ; c'est celle de moyen de propagande, mais nous y reviendrons...Pour l'heure, à travers l'agacement de Colin vis-à-vis de Pompallier, on peut présager les futures difficultés relationnelles des deux hommes aux caractères et aux objectifs opposés. Alors que la mésentente va crescendo, les lettres deviennent plus encore un moyen d'action, de gouvernance, un enjeu de pouvoir. Aussi Colin dans sa lettre, en date du 26 mars 1841, aux administrateurs de la Propagation de la Foi note : « Dans sa lettre du 14 mai 1840, Mgr. Pompallier nous annonçait qu'incessamment il allait vous faire part de ses travaux et des besoins de la mission. Je regrette singulièrement, messieurs, que ses lettres ne vous soient encore parvenues ; elles auraient pu vous donner des idées plus précises et éclairer votre jugement sur l'allocation que vous allez faire sur cette mission. » Et d'ajouter : « Néanmoins trois lettres confidentielles que j'ai reçues il y a huit jours des Pères Petit, Servant et Tripe, me font sentir de plus en plus sous plusieurs rapports les besoins de cette mission. » (CS doc 253)

Par cette lettre, Colin souligne une insuffisance du Vicaire apostolique de Nouvelle Zélande et « reprend la main » sur ce dernier, particulièrement vis-à-vis de la Propagation de la Foi, n'est-ce pas lui le Supérieur général qui pourvoit la mission tant sur le plan humain que matériel (avec l'aide de la Propagation) ?

La mention de lettres confidentielles semble indiquer que ces courriers ont été adressés directement au P. Colin sans que Mgr. Pompallier en ait eu connaissance.

Alors que les griefs s'accumulent, de la mésentente cordiale on passe à l'opposition frontale et à la rupture. En l'absence du courrier envoyé à Pompallier, les projets de réponse conservés donnent une idée de l'état d'esprit de Colin : « *Je ne suis pas dans l'habitude, monseigneur, de répondre aux lettres écrites sur le ton de la votre... Mais j'ose dire qu'un langage plein d'amertume, de menace, de reproche, de dureté, qu'une absence si complète de tact, de prudence, de vues, de justesse dans les décisions ne peut que nuire... La conséquence des quinze pages de votre lettre, monseigneur, est que vous vous mettez en dehors de la Société de Marie...en conséquence de ce que vous nous dites et conformément à vos désirs, nous ne serons plus votre*

*correspondant... nous n'aurons plus à nous occuper personnellement de vous. Mais il n'en sera pas ainsi de nos confrères qui vous entourent.* » (CS doc 305)

Plus que jamais le Supérieur général a besoin d'informations, aussi il adresse un courrier, le 23 octobre 1841 au P. Petit pour le remercier des informations transmises et annoncer la venue d'un visiteur : « *Je ne puis assez vous remercier de la lettre que vous m'avez écrite et dans laquelle vous me donnez des détails propres à me mettre au courant de ce qui se passe dans votre mission. ... Continuez, bien cher confrère, à m'écrire confidentiellement.* » (CS doc 307)

### **La lettre objet de propagande**

La lettre est un formidable outil de propagande et le P. Colin l'a bien compris. Il ne saurait être plus clair, ni plus pressant quand, dans son courrier en date du 2 septembre 1838 (CS doc 48), destiné au second groupe de missionnaires en partance pour l'Océanie, il déclare : « *Saisissez toutes les occasions pour nous donner de vos nouvelles et des détails intéressants qui puissent alimenter les annales de la Propagation de la foi... La Propagation de la foi veut qu'on marque 1 le chiffre des baptisés adultes, le chiffre des baptêmes des enfants, le chiffre des catéchumènes, 2 le chiffre des communions pascales, 3 le chiffre des établissements. Elle demande des détails sur les mœurs, habitudes, productions, etc., des peuples vers lesquels on est envoyé.* »

Ce sont donc des lettres mais aussi de véritables rapports qui sont remis au supérieur général puis à la Propagation. L'insistance de Colin est bien compréhensible car les missions maristes dépendent financièrement des allocations versées par l'organisation qui, en retour, a besoin d'informations pour publier dans ses annales, afin d'inciter les catholiques à se montrer généreux. Les documents transmis ne le sont pas intégralement, car on l'aura compris, pour les besoins de la cause, on « remanie ». Le P. Colin ne s'en cache pas quand il écrit au P. Bataillon (CS doc 217) : « *Votre lettre si intéressante par ses détails... paraîtra dans les annales presque toute entière.* », et plus encore quand il fait retrancher des passages (CS doc 64, cité précédemment)

Aussi les lettres publiées dans les annales appartiennent plus à une littérature pieuse, édifiante, alors que celles reçues par l'administration générale, la famille ou les amis des missionnaires constituent des documents plus authentiques.

Pourtant, même remaniées, ces lettres, plus encore quand elles donnent des détails sur les « *mœurs et habitudes.* » des populations, ont une valeur culturelle et historique certaine, des missionnaires livrant des récits qui témoignent d'une forme d'ethnographie encore balbutiante mais très nouvelle.

La Société de Marie ne laisse pas aux seules Annales le soin de diffuser les écrits de ses missionnaires, elle y participe dans ses œuvres quand ce ne sont pas les missionnaires eux même qui le font auprès d'amis, de confrères ou de leur famille. Ainsi, la missive du P. Viard lue en : « *L'église de la Guillotière... fait verser des larmes.* » Celle du P. Petitjean au curé de Perreux est lue en chaire (CS doc 218) Par le biais des paroisses mais aussi des familles les récits circulent. De fait, Pompallier dans une lettre à sa mère demande des nouvelles de nombreuses personnes, famille, amis confrères, communautés religieuses, qui, à leur tour, reçoivent de ses nouvelles. (LRO doc 16). S'il est difficile de quantifier, d'analyser leur diffusion, on peut cependant affirmer qu'elles ont été un extraordinaire moyen de propagande, faisant connaître les missions d'Océanie mais participant aussi au développement de la jeune congrégation mariste, attirant de nombreuses vocations missionnaires, comme en témoignent, si besoin était les listes du « *In memoriam* » et ce, malgré les dangers et sacrifices d'un tel apostolat.

Si l'importance des écrits des missionnaires (lettres, rapports, journaux) comme moyen ; de communication, de gouvernement et donc enjeux, objets de pouvoir ou encore de propagande pour leurs contemporains n'est plus à démontrer, quelle importance représentent-ils, aujourd'hui pour nous ?

On peut répondre qu'ils constituent un précieux héritage religieux, spirituel, bien sur, mais aussi culturel et scientifique.